

Faire le mur

*Entre l'homme et la femme,
Il y a l'amour.
Entre l'homme et l'amour,
Il y a un monde.
Entre l'homme et le monde,
Il y a un mur. [1]*

Jacques-Alain Miller commente le dire de Lacan dans *...ou pire* selon lequel « la transgression, ça ne tient pas quand il s'agit du véritable impossible » [2] et indique que « le véritable impossible, c'est le réel » [3]. Cet impossible qui se démontre et ne se transgresse pas a constitué le cœur de mon expérience, de l'entrée en analyse à sa sortie. Je vivais cet impossible comme un mur sur lequel je ne cessais de buter. Plus je voulais le démolir ou le traverser – m'acharner à vouloir écrire le rapport sexuel qu'il n'y a pas – et plus je le faisais consister.

Le mur composa la pièce autour de laquelle je fis d'innombrables tours. Il fallut une série d'opérations pour que mon impuissance face à ce mur passe à l'évidence d'un impossible. Le réel de cet impossible reste le même, mais j'ai cessé de chercher désespérément à faire le mur, ce qui constituait le lit de mes déboires conjugaux. Frappée à la puberté par un dire maternel [4], que j'avais saisi comme une promesse d'existence du rapport sexuel, et nourrie par une pente à l'infinitude, qui versait du côté d'un pousse-à-jour surmoïque, je ne lâchais rien – quitte à m'accrocher à l'Autre – pour réaliser ce rêve de la complémentarité du deux, à l'amour et au désir conjugués. Autant dire que mes efforts furent vains et l'analyse nécessaire pour que se déconstruise ce mur, car c'était refuser d'admettre que l'amour échoue à chiffrer le non-rapport sexuel [5]. Contourner, cerner, serrer cet « (a)mur » [6], c'est passer de l'amour au mur, du manque de la castration au « ça ne marche pas », du mur du non-

rapport sexuel au mur du langage. Le mur névrotique de la répétition prit la forme d'un acharnement que le fantasme fixait à *me faire voir comme objet jeté*, corollaire du fait de m'accrocher. Une fois le fantasme traversé, avec la chute de l'objet *a*, le réel de l'impossible rapport sexuel n'en demeurait pas moins.

C'est à atteindre la haine qui vise au réel, cachée par l'idéal, mais première par rapport à l'amour [7] – haine qui touche « la jouissance de l'Autre » [8] –, que je pus serrer la jouissance. Une et, enfin, consentir à l'impossible. Alors, le mur s'évanouit. L'inconsistance de l'Autre s'en déduisit. « Ce qui parle n'a à faire qu'avec la solitude, sur le point du rapport [...] [qui] ne peut pas s'écrire » [9]. De la solitude de l'enfermement des murs, j'ai pu accéder à la solitude qui ouvre à une liberté insoupçonnée. Celle qui s'affranchit de la demande, à l'analyste aussi bien.

[1] Poème d'A. Tudal, cité par J. Lacan, in *Je parle aux murs*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 98.

[2] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ... ou pire, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 119.

[3] Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 2 mars 2011, inédit

[4] Développé dans mon premier témoignage et dans les suivants : cf. Béraud A., « L'amur et l'amour », *La Cause du désir*, n°101, mars 2019, p. 123-128 ; « Le devenir des modes de jouir féminins après l'analyse et la passe » *La Cause du désir*, n°103, novembre 2019, p. 168-171 ; « Passe et féminin – Du ravage à la solitude », *Quarto*, n°123, novembre 2019, p. 73-83 ; « La morsure », *Quarto*, n°123, *op. cit.*, p. 87-90 ; « L'urgence d'y être », *Mental*, n°40, novembre 2019.

[5] Cf. Fajnwaks F., « L'amour après l'amour », enseignement

prononcé dans le cadre de l'École de la Cause freudienne, cours du 22 avril 2020, inédit.

[6] Lacan J., *Je parle aux murs*, *op. cit.*, p. 103.

[7] Laurent É., « Disruption de la jouissance dans les folies sous transfert », *L'Hebdo-Blog*, n°133, 15 avril 2018, publication en ligne (www.hebdo-blog.fr).

[8] Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 27 novembre 1985, inédit.

[9] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 109.